

On l'a tour à tour traitée de «Poster-girl de la nouvelle gauche», «pin-up de l'anti-mondialisation», «propagandiste socio-syndicale», Naomi Klein dérange. Et chaque jour, elle remercie le ciel de pouvoir continuer.

PAR NICOLAS BÉRUBÉ | PHOTOS BENOÎT AQUIN



# NAOMI KLEIN

## RETOUR À L'ACTIVISME DES ANNÉES 1930

Il arrive souvent à Naomi Klein d'avaloir son café de travers en tournant les pages du *Globe and Mail*, le journal pour lequel elle travaille. Mais le 17 avril dernier, à trois jours du Sommet des Amériques, sa lecture matinale s'est transformée en véritable descente aux enfers. Partout, des textes qui condamnaient les militants-es anti-mondialisation, leur naïveté, leur manque de cohérence, et leur vision *rose-nanane* du monde qui les entoure. Le plat de résistance : un long papier rédigé de la main de Brian Mulroney, qui parle de la Zléa avec une tendresse telle que Mila a dû en être jalouse. «De lire toutes ces

attaques, concentrées la même journée, juste avant le Sommet, ça m'a complètement jetée par terre, dit-elle. C'était vraiment de la m...» Elle a appelé au journal, et elle était tellement furieuse que son éditeur a doublé l'espace accordé à sa chronique du lendemain. Sur une page complète, elle s'est donc appliquée à mettre en pièces les arguments que Mulroney avait ficelés la veille. «Est-ce que le libre-échange va nous permettre de rebâtir notre système de santé? De mettre fin à la pauvreté infantile? De financer un meilleur système d'éducation? D'utiliser des énergies plus propres? Bref, de bâtir une société meilleure et plus

juste? Non : seule une poignée de multinationales vont en profiter, exactement comme elles le font actuellement...» Ainsi va la vie, pour Naomi Klein, journaliste, activiste anti-branding, et, depuis peu, porte-parole du mouvement contre la mondialisation néolibérale. Publié il y a un peu plus d'un an, son livre *No Logo : la tyrannie des marques*, est devenu LE livre de référence pour les activistes du monde entier, de Paris à Jérusalem, de Sydney à New York. «Bible du mouvement anti-globalisation», selon le *New York Times*, *No Logo* est le fruit de quatre années de travail passées à disséquer les pratiques

pas toujours catholiques des multinationales dopées aux profits. À interviewer les travailleurs-es des *sweatshops* du tiers-monde qui brûlent leur vie pour fabriquer les objets dont nous meublons la nôtre. À défaire les images *glamour* que fabriquent, à coup de milliards, les entreprises qui veulent nous faire croire que le secret de la jeunesse éternelle se cache au fond d'un pot de crème hydratante ou que la vie ne commence à devenir vraiment intéressante que lorsqu'on est assis au volant d'un cabriolet décapotable. Et les médias en redemandent. Durant les semaines qui ont précédé le Sommet des Amériques, ►

Photo: Naomi Klein, rue St-Jean, à Québec, le 21 avril 2001, durant le Sommet des Amériques, tout près des affrontements aux abords du périmètre de sécurité.  
PHOTO BENOÎT AQUIN POUR RECTO VERSO